

l'He-Barbe où ce saint avait mené la vie solitaire. Devant l'autel est le tombeau du chanoine comte François de Crémeaux de Pollionay, mort en 1689.

Dans la chapelle de Saint-Anne qui fait suite à celle-ci, on lit l'épithaphe du comte J. Mellet de la Besnerie, mort en 1620.

La chapelle des Fonts-Baptismaux est la dernière, à côté du portail latéral nord de la façade.

En traversant la grande nef pour reprendre la suite des chapelles de l'autre côté de l'église, on passe devant un bénitier supporté par un pilier roman qui est sculpté sur ses quatre faces, et servait autrefois de support à une crédence à côté du maître-autel. Ménestrier en a donné le dessin (1) dans son *Histoire consulaire*. Dans le collatéral sud, on trouve d'abord un reste du vieux cloître de Saint-Jean, séparé de l'église par une porte à colonnettes ; c'est aujourd'hui le chœur d'hiver du Chapitre.

La chapelle de Saint-Louis, ou des Bourbons, bâtie au XV^e siècle, occupe deux arceaux. Le luxe de l'ornementation y est poussé jusqu'à l'excès ; peut-être même la richesse n'y brille-t-elle qu'aux dépens du goût. Les artistes de l'église de Brou n'ont pas été plus prodigues que les siens de tours de force de patience et d'imagination. Clochetons, culs de lampes, clefs pendantes, piédestaux, balustrades, portes, vitraux et rosace, tout y est découpé, contourné, refouillé avec une adresse et un esprit incroyables. Des guirlandes de feuillage rampent autour des voûtes ; elles en suivent toutes les courbures, mêlées aux chiffres, aux devises du cardinal de Bourbon, fondateur de la chapelle, du duc Pierre, son frère, qui en fut le continuateur, et d'Anne, femme de celui-ci. Le nom du premier se lit en toutes lettres au milieu d'une admirable balustrade servant de galerie en face de l'autel. Deux autres balustrades tout aussi remarquables font retour d'équerre au pied des fenêtres ; l'une contient le monogramme de Pierre, puis le cerf ailé qu'il avait adopté pour devise, avec la légende : N'ESPOIR NE PEVR ; sur l'autre, on trouve, au milieu des capricieuses ciselures du XV^e siècle, la devise du cardinal, une main tenant l'épée flamboyante. Au-dessous,

(1) Ménestrier, *Hist. cons.*, p. 157.